



**HAL**  
open science

# Écrire l'histoire des abbés du Mont Saint-Michel. 1. Les auteurs du De abbatibus

Stéphane Lecouteux

► **To cite this version:**

Stéphane Lecouteux. Écrire l'histoire des abbés du Mont Saint-Michel. 1. Les auteurs du De abbatibus. *Tabularia: Sources écrites des mondes normands médiévaux*, 2017, 17, pp.1-21. 10.4000/tabularia.2927 . hal-02077406

**HAL Id: hal-02077406**

**<https://hal.science/hal-02077406v1>**

Submitted on 22 Mar 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Écrire l'histoire des abbés du Mont Saint-Michel

### 1. Les auteurs du *De abbatibus*

*Writing History of the abbots of Mont Saint-Michel*

1. *The authors of De abbatibus*

*Scrivi la storia degli abati di Mont Saint-Michel*

1. *Gli autori di De abbatibus*

**Stéphane Lecouteux**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/tabularia/2927>

DOI : 10.4000/tabularia.2927

ISSN : 1630-7364

**Éditeur :**

CRAHAM - Centre Michel de Boüard, Presses universitaires de Caen

Ce document vous est offert par Université de Caen Normandie



**Référence électronique**

Stéphane Lecouteux, « Écrire l'histoire des abbés du Mont Saint-Michel

1. Les auteurs du *De abbatibus* », *Tabularia* [En ligne], Sources en ligne, mis en ligne le 24 novembre 2017, consulté le 22 mars 2019. URL : <http://journals.openedition.org/tabularia/2927> ; DOI : 10.4000/tabularia.2927

---



# Écrire l'histoire des abbés du Mont Saint-Michel

## 1. Les auteurs du *De abbatibus*

### *Writing History of the abbots of Mont Saint-Michel*

#### 1. *The authors of De abbatibus*

### *Scrivi la storia degli abati di Mont Saint-Michel*

#### 1. *Gli autori di De abbatibus*

Stéphane LECOUTEUX

Bibliothèque patrimoniale d'Avranches

stephane.lecouteux@avranches.fr

#### Résumé :

Cette enquête sur le *De abbatibus hujus loci rubrica abbreviata*, une chronique des abbés du Mont Saint-Michel, vise deux objectifs. Le premier (présente contribution) est d'identifier les auteurs et les périodes de rédaction de ce texte. Le second (contribution à venir) est d'étudier la méthode de travail de l'un des plus célèbres chroniqueurs anglo-normands du XII<sup>e</sup> siècle: le moine du Bec (1128-1154) et abbé du Mont Saint-Michel (1154-1186) Robert de Torigni. Cette étude permettra en outre d'actualiser la chronologie des abbés du Mont Saint-Michel des X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles.

Mots-clés: historiographie, annales, chronique, Mont Saint-Michel, abbés, abbatiats, Robert de Torigni, Pierre Le Roy, Robert Jolivet

#### Abstract:

*This research into the De abbatibus hujus loci rubrica abbreviata, a chronicle of the abbots of Mont Saint-Michel, has two objectives. The first (this paper) is to identify the authors and the writing periods of this text. The second (forthcoming paper) is to study the working method of one of the most famous Anglo-Norman chroniclers of the twelfth century: the monk of Bec (1128-1154) and abbot of Mont Saint-Michel (1154-1186) Robert of Torigni. This study will also update the abbots of Mont Saint-Michel chronology from the 10<sup>th</sup> to the 12<sup>th</sup> centuries.*

*Keywords: historiography, annals, chronicle, Mont Saint-Michel, abbots, Robert of Torigni, Pierre Le Roy, Robert Jolivet*

#### Riassunto:

*Questo studio del De abbatibus hujus loci rubrica abbreviata, una cronaca degli abati del Mont Saint-Michel, si pone due obiettivi. Il primo (il presente articolo) consiste nell'identificare gli autori e le epoche di redazione del testo. Il secondo (articolo a venire) è quello di studiare il metodo di lavoro di uno dei più celebri cronachisti anglo-normanni del XII secolo: il monaco del Bec (1128-1154) e abate del Mont Saint-Michel (1154-1186) Roberto di Torigni. Questa indagine permetterà inoltre di aggiornare la cronologia degli abati del Mont Saint-Michel dal X al XII secolo.*

*Parole chiave: storiografia, annali, cronaca, Mont Saint-Michel, abati, abbaziato, Roberto di Torigni, Pierre Le Roy, Robert Jolivet*

## Introduction<sup>1</sup>

Le mérite de la redécouverte du *De abbatibus hujus loci rubrica abbreviata*<sup>2</sup> (désormais *De abbatibus*) revient au Professeur Thomas Bisson : c'est lui qui, le premier, a perçu l'intérêt de ce document considéré comme perdu depuis l'« édition princeps » du jésuite Philippe Labbe en 1657<sup>3</sup>. Cette première édition, bien que très imparfaite, a été reproduite à l'identique en 1855 dans la *Patrologia Latina* de l'abbé Migne<sup>4</sup> et a ainsi servi de référence aux historiens pendant environ trois siècles et demi. Thomas Bisson, professeur d'histoire médiévale à l'université d'Harvard et spécialiste de la crise du XII<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>, a étudié les folios 178-181v du manuscrit 213 de la Bibliothèque patrimoniale d'Avranches (désormais ms 213), unique témoin conservé de l'œuvre, à l'occasion de plusieurs séjours en France<sup>6</sup>. Il s'est fait en quelque sorte « l'ambassadeur » de ce texte auprès de ses collègues de l'université de Caen Normandie qui travaillaient sur l'histoire des origines du Mont Saint-Michel, montrant qu'il contenait des informations capitales sur les abbés de ce monastère. Au terme de ses recherches, Thomas Bisson a publié une édition<sup>7</sup> et une traduction anglaise du *De abbatibus*, précédées d'une introduction destinée à fixer les premiers jalons indispensables à la compréhension des différentes phases d'élaboration du texte<sup>8</sup>.

Le réexamen du ms 213, à l'occasion du projet *Bibliothèque virtuelle du Mont Saint-Michel*<sup>9</sup> et du programme éditorial *Ex monasterio sancti Michaelis in periculo maris*<sup>10</sup>, révèle cependant l'existence, dans cette copie tardive, de plusieurs passages corrompus ainsi que de lecture ou de traduction difficiles. Des

- 
1. Les résultats présentés dans ces lignes approfondissent l'enquête menée par Thomas Bisson (BISSON, 2012, p. 163-170) et dans l'annexe n° 7 de ma thèse de doctorat (LECOUTEUX, 2015, t. II, p. 285-336). Je tiens à remercier Thomas Bisson, Pierre Bouet, Olivier Desbordes et Véronique Gazeau pour la relecture attentive de ce texte ainsi que pour les améliorations proposées.
  2. Cette « rubrique abrégée » peut être considérée comme une chronique des abbés du Mont Saint-Michel.
  3. LABBE, 1657, p. 350-352. Publiée sous le titre *De abbatibus Montis Sancti Michaelis in periculo maris*, cette édition princeps ne restitue que très imparfaitement le texte du ms 213.
  4. *PL*, t. 202, col. 1325-1328.
  5. BISSON, 2009. Thomas Bisson prépare actuellement une édition critique, avec traduction anglaise, de la *Chronique* de Robert de Torigni.
  6. Il s'agit d'un recueil hétérogène réunissant dans sa deuxième partie (fol. 90-192) des textes essentiellement historiques relatifs au Mont Saint-Michel, dont la copie et l'assemblage remontent à la fin du XIV<sup>e</sup> et au début du XV<sup>e</sup> siècle (BOUET et DESBORDES, 2009, p. 14).
  7. En suivant les définitions données dans *Les mots de l'édition de textes* de Frédéric Duval (Paris, 2015, p. 117-127), le travail de Thomas Bisson doit être perçu comme une édition interprétative.
  8. BISSON, 2012. L'auteur signale, p. 165, les principales imperfections de l'édition de Labbe.
  9. Initié par la ville d'Avranches et l'université de Caen Normandie en 2009, ce projet est devenu, en 2015, partenaire de l'Équipex Bibliissima (*Bibliotheca bibliothecarum novissima*, observatoire du patrimoine écrit du Moyen Âge et de la Renaissance). Il vise à la constitution et à la mise en ligne d'une collection d'images numériques et de notices descriptives des ouvrages manuscrits et imprimés provenant de la bibliothèque de l'abbaye du Mont Saint-Michel. La BVMSM est en libre accès depuis le 7 avril 2017 : <https://www.unicaen.fr/bvmsm/>.
  10. Programme coordonné à l'université de Caen Normandie par Catherine Jacquemard et Marie Bisson.

découvertes récentes, relatives d'une part à la tradition des annales normandes<sup>11</sup> – dont dépend le *De abbatibus* –, d'autre part à l'analyse de la main de l'abbé Robert de Torigni<sup>12</sup>, invitent à nuancer et à approfondir certains des résultats présentés par Thomas Bisson. Un groupe de chercheurs de l'université de Caen Normandie (Centre Michel de Boüard – Craham et Office universitaire d'études normandes) s'est donc constitué à l'initiative de Pierre Bouet, avec l'ambition de donner une édition critique du *De abbatibus* et d'en approfondir les passages qui résistaient toujours à la compréhension. Entre 2013 et 2015, une dizaine de chercheurs – latinistes et historiens – ont ainsi mis en commun leurs efforts pour tâcher, d'une part de lever les ambiguïtés du texte latin en proposant quelques corrections, d'autre part de réaliser la première traduction française de l'œuvre : Pierre Bouet et Olivier Desbordes avec la collaboration de Pierre Bauduin, Marie Bisson, Brigitte Gauvin, Catherine Jacquemard, Stéphane Lecouteux et Marie-Agnès Lucas-Avenel. Des historiens de l'art, des archéologues et d'autres médiévistes ont également été sollicités : François Caligny-Delahaye, Henri Decaëns, Véronique Gazeau, Christophe Maneuvrier, Florence Margo Schwoebel, François Neveux et François Saint-James. Les nouvelles collations et le travail de traduction ont montré la nécessité de corriger ici et là le texte latin, qui sera prochainement donné à lire dans cette même revue avec une traduction annotée, un apparat critique et plusieurs index. Les résultats de l'enquête que j'ai menée sur cette œuvre à l'occasion de ma thèse de doctorat feront l'objet de deux articles. La présente contribution vise à identifier les auteurs et les périodes de rédaction du *De abbatibus*. La seconde s'attachera à reconstituer la méthode de travail de Robert de Torigni en identifiant ses outils et ses sources. Au terme de cette enquête, une actualisation des dates d'abbatit des abbés du Mont Saint-Michel sera proposée.

### La rédaction primitive de Robert de Torigni en 1154 (période couverte : 506-1153)

La rédaction du *De abbatibus* fut entreprise en 1154 par l'abbé du Mont Saint-Michel, Robert de Torigni (1154-1186). Bien que l'œuvre nous soit parvenue de façon anonyme<sup>13</sup> et qu'aucun témoignage médiéval n'apporte d'éléments concrets permettant d'identifier avec certitude l'auteur de ce texte, de nombreux indices, liés tant au contexte historique qu'à des aspects codicologiques, paléographiques, philologiques et textuels, orientent la critique d'attribution en ce sens. L'intervention personnelle de Robert de Torigni dans la constitution et l'enrichissement des matériaux ayant servi de sources pour l'élaboration du texte

- 
11. LECOUEUX, 2011 ; ALEXANDER, 2011 ; LECOUEUX, 2015, t. II, annexe n° 7, p. 147-336.
  12. POHL, 2014, p. 45-86. L'étude de Benjamin Pohl remplace celle, ancienne et dépassée, de Richard Howlett (HOWLETT, 1889, p. xvi et suiv.) et met en doute certaines identifications de mains proposées dans les notices des manuscrits d'Avranches fournies dans le tome 7 du *Catalogue des manuscrits datés* (GARAND, GRAND et MUZERELLE, 1984).
  13. L'œuvre, transmise dans le seul ms 213 (fol. 178-181v), ne précise pas le nom du ou des auteurs.

apporte la preuve décisive de sa participation active à la rédaction de l'œuvre, dont il peut être considéré à la fois comme l'initiateur et le premier auteur. Ces différents aspects, qui ne seront que brièvement évoqués dans cet article, seront analysés en détail dans le suivant, qui vise à identifier les outils, les sources et la méthode de travail de l'un des plus célèbres chroniqueurs anglo-normands du XII<sup>e</sup> siècle.

Différentes observations prouvent qu'au moment de recevoir des continuations au cours du XV<sup>e</sup> siècle, le *De abbatibus* était déjà constitué d'un important noyau ancien, correspondant à la première partie du texte couvrant la période 506-1153. Il convient de placer cette rédaction au plus tôt à cette dernière date et au plus tard en 1186, c'est-à-dire précisément durant l'abbatiate de Robert de Torigni<sup>14</sup>. L'existence de ce noyau primitif et l'établissement de la fourchette chronologique proposée reposent sur un ensemble d'éléments qu'il convient de passer successivement en revue.

La rédaction primitive n'a pu être réalisée avant le XII<sup>e</sup> siècle. Le manque de précision des premières notices abbatiales relatives à Mainard I et Mainard II (période 966-1009), ainsi que les erreurs et les imprécisions touchant la connaissance des abbatiats de la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle sont à cet égard révélateurs<sup>15</sup>. L'auteur avoue ainsi ignorer l'année de l'accession abbatiale d'Hildebart II, qui succéda à son oncle homonyme vers 1017. Il ignore également les dates et les durées des abbatiats de Thierry et d'Aumode dans les années 1020-1030. Trompé par ses sources<sup>16</sup>, l'auteur intervertit d'ailleurs ces deux abbatiats, introduisant ainsi une erreur qu'un moine contemporain n'aurait assurément pas commise. Abusé par un passage polémique de l'*Introductio monachorum*<sup>17</sup>, il pense que Thierry, Aumode et Suppon ne sont intervenus au Mont Saint-Michel qu'en tant qu'abbés de monastères extérieurs, à savoir Jumièges, Cerisy et Fruttuaria, où ils trouvèrent chacun sépulture. Si Thierry, abbé de Jumièges depuis 1017, cumula effectivement les abbatiats de Jumièges et du Mont Saint-Michel entre 1023 et 1027, Aumode, qui était un ancien moine du Mont Saint-Michel, ne prit la tête de Cerisy qu'après avoir abandonné la direction du Mont en 1032. L'auteur pense également à tort que Suppon est intervenu dans les affaires du Mont Saint-Michel dès l'année 1023, qu'il était alors abbé de Fruttuaria, et qu'il a été contraint de renoncer à son abbatiate italien en 1033 pour prendre enfin la tête du Mont Saint-Michel. Nous verrons que la première intervention de Suppon au Mont Saint-Michel ne se place en

- 
14. Si la partie primitive du *De abbatibus* avait été composée peu après 1186, l'abbé Robert de Torigni aurait fait l'objet d'une notice au moins aussi développée et circonstanciée que celle de ses prédécesseurs du XII<sup>e</sup> siècle, ce qui est loin d'être le cas – malgré son long abbatiate et la réalisation de plusieurs constructions.
  15. Voir les notices relatives à Hildebert I, Hildebert II, Thierry, Aumode et Suppon (période 1009-1048).
  16. Ces sources sont : le catalogue des abbés du Mont Saint-Michel (dont il subsiste une copie dans le ms Paris, BnF, lat. 6042, fol. 1v) et les annales du ms Avranches, Bibl. patrimoniale, 211.
  17. Il s'agit du passage célèbre faisant allusion aux « loups rapaces » venus de l'extérieur du Mont Saint-Michel pour prendre la direction de l'établissement comme abbés (BOUET et DESBORDES, 2009, p. 220-221). D'après cette source, ces abbés étrangers auraient finalement été expulsés du monastère et, après leur mort, inhumés hors du Mont.

réalité qu'en 1027 et que Suppon ne dirigea Fruttuaria qu'à partir de 1042, jusqu'à sa mort vers 1061. Il cumula donc les abbatiats du Mont et de Fruttuaria pendant quelques années, de 1042 à 1048 environ<sup>18</sup>. Les reconstitutions fautives de l'auteur des paragraphes couvrant les années 1023-1048 prouvent qu'il a opéré à une époque où la connaissance des événements était désormais entourée d'un épais brouillard. Si les moines ayant vécu sous les abbatiats de Thierry, Aumode et Suppon avaient été encore vivants au moment de la rédaction du *De abbatibus*, l'auteur n'aurait pas hésité à les solliciter comme témoins<sup>19</sup>. Les années 966-1048 présentent donc de nombreux symptômes caractéristiques des défaillances imputables à la mémoire humaine : les notices correspondantes n'ont guère pu être rédigées par un auteur contemporain des faits ; elles ont manifestement été composées longtemps après qu'ils se sont produits<sup>20</sup>.

La précision croissante des informations fournies sur les abbatiats à partir de la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle<sup>21</sup> et, surtout, dans la première moitié du siècle suivant, jusqu'en 1153<sup>22</sup>, suggère d'une part le recours à des archives désormais plus abondantes et mieux organisées, d'autre part une rédaction autour de cette dernière date, par un témoin contemporain des faits rapportés. Les descriptions architecturales, plus nombreuses et plus précises sur cette période, sont, de ce point de vue, éclairantes. Le témoignage du *De abbatibus* se révèle d'ailleurs très précieux pour la connaissance des constructions réalisées entre 1048 et 1153, c'est-à-dire avant les destructions de 1204 et les constructions opérées à partir de la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. L'auteur admire en particulier le cloître et l'édifice en pierre sur trois niveaux réalisé, voûtes sur voûtes, par Roger II (1106-1123), qu'il a manifestement alors sous les yeux. Cette partie du monastère ayant été au moins partiellement détruite puis reconstruite suite à l'attaque bretonne de 1204, la composition de la partie primitive de l'œuvre est donc antérieure à cette date. L'auteur apporte aussi des précisions intéressantes sur les constructions des prédécesseurs de Roger II, à savoir Raoul et Renouf (période 1048-1083), ainsi que sur les réalisations de Bernard, entreprises entre 1131 et 1149. Il se montre, en revanche, très vague sur les constructions antérieures à 1048, qu'il ne parvient ni à décrire en détail ni à rattacher à un abbatiat précis : il se contente de faire brièvement allusion aux travaux d'ensemble réalisés dans l'église abbatiale entre 1023 et 1048<sup>23</sup>. Enfin, il ne

18. Sur le multi-abbatiat de Guillaume de Volpiano et de ses disciples, voir BULST, 1973 ; ROSÉ, 2010 ; LECOUEUX, 2015, t. I, p. 69, 164-165, 251, 311, 316-317, t. II, annexe n° 5, p. 49-55 et annexe n° 7, p. 206, n. 4.

19. La rédaction se place donc au moins un demi-siècle après la fin de l'abbatiat de Suppon au Mont.

20. Pour effectuer cette reconstitution tardive, d'un passé désormais lointain et méconnu, l'auteur s'est surtout appuyé sur les archives et les sources annalistiques de son établissement, élaborées principalement au cours des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles.

21. Voir les notices relatives à Raoul et Renouf (période 1048-1083). Confronté à des sources contradictoires, Robert de Torigni fut parfois en mesure d'adapter et de corriger la chronologie fautive qu'elles lui donnaient.

22. Voir les notices relatives à Roger I, Roger II, Richard de Méré et Bernard (période 1083-1149).

23. C'est-à-dire à partir de la dernière année d'abbatiat d'Hildebert II et sous Thierry, Aumode et Suppon.



donne aucune information sur les constructions menées sous les trois premiers abbés<sup>24</sup>, ce qui renforce l'impression de sa méconnaissance des sept décennies ayant suivi l'introduction de la réforme bénédictine au Mont.

Les descriptions architecturales révèlent au passage que les notices des abbatiats de Raoul (1048-1058) et de Richard de Méré (1124-1128) n'ont pu être écrites qu'après 1131, voire 1149. L'auteur indique, en effet, que l'abbé Raoul (1048-1058) édifia les arcs sur lesquels l'abbé Bernard (1131-1149) fit par la suite édifier la tour du chœur : cette remarque prouve que la notice de l'abbé Raoul fut écrite au mieux sous l'abbatit de Bernard, et plus vraisemblablement après la mort de cet abbé, lequel ne semble plus de ce monde au moment de la rédaction. Dans le même ordre d'idées, la mention de la construction de la cuisine des moines sous l'abbé Richard de Méré (1124-1128) n'a pu être écrite qu'après cet abbatit puisque l'auteur indique que cette cuisine a depuis été remplacée par un atelier.

Le sentiment qu'une première rédaction fut réalisée vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle se trouve renforcé par la précision sans équivalent de la notice concernant l'abbé Bernard (1131-1149)<sup>25</sup> et, surtout, par la bonne connaissance dont témoigne l'auteur de la situation complexe et troublée des années 1149-1153<sup>26</sup>. Le narrateur, manifestement contemporain des événements, se montre ouvertement favorable aux ducs de Normandie Henri I<sup>er</sup>, Geoffroy Plantagenêt et Henri II. À l'inverse, il rend personnellement responsables les « abbés » Geoffroy, Richard de la Mouche et Robert Hardi<sup>27</sup> des crises qui se succédèrent alors. La situation désastreuse dans laquelle l'abbé Geoffroy laisse financièrement l'abbaye à sa mort

- 
24. Telle l'église Notre-Dame-sous-Terre. Les recherches récentes tendent à établir la succession de deux ensembles maçonnés édifiés au X<sup>e</sup> siècle : le premier édifice (daté de 953, ± un demi-siècle) pourrait avoir été construit au début de l'abbatit de Mainard I<sup>er</sup> (vers 965-991), et le second (daté de 986, ± un demi-siècle) au début de celui de son successeur Mainard II (991-1009). Enfin, un troisième état, correspondant à un agrandissement vers l'ouest, semble coïncider avec la période de l'achèvement de l'agrandissement de la nef romane sous Renouf, entre 1060 et 1085 (cf. SAPIN *et al.*, 2008, en particulier p. 84-94, 97-102 et 117-119). Voir les hypothèses récemment proposées par Georges Gandy (GANDY, 2015, p. 155-182) et surtout la thèse de doctorat en préparation de Florence Margo Schwoebel : « L'abbaye du Mont Saint-Michel à l'époque ducale. Étude historique et archéologique des bâtiments monastiques et chapelles inférieures ».
25. Soit l'auteur était contemporain de cet abbé, soit il disposait du témoignage de moines ayant vécu au Mont pendant cet abbatit. Précisons que Robert de Torigni avait sans doute personnellement connu Bernard entre 1128 – date où Robert prit l'habit monastique au Bec – et 1131, date où Bernard quitta l'abbaye du Bec pour prendre la direction du Mont Saint-Michel. La notice très élogieuse concernant Bernard tranche nettement avec celles rédigées sur son prédécesseur Richard de Méré et ses successeurs Geoffroy, Richard de la Mouche et Robert Hardi : Robert de Torigni admirait manifestement cet abbé, originaire, tout comme lui, du Bec.
26. La crise atteint son apogée sous Richard de la Mouche et Robert Hardi entre janvier 1151 et mai 1154 ; mais, dès l'élection de l'abbé Geoffroy sans autorisation ducale, en mai 1149, l'abbaye fut en proie à des difficultés financières : l'abbé et ses moines durent alors emprunter l'importante somme d'argent dont ils étaient redevables au duc de Normandie, Geoffroy Plantagenêt, à titre de compensation pour la non-ingérence ducale dans l'élection abbatiale (cf. GAZEAU, 2007, II, p. 218-219).
27. Sur ces deux « abbés » montois et les troubles des années 1151-1154, voir GAZEAU, 2007, I, p. 49-50, et II, p. 219-220.

est directement mise en relation avec son élection précipitée, intervenue sans le consentement préalable du duc de Normandie, Geoffroy Plantagenêt. Selon l'auteur, la confrontation entre Richard de la Mouche et Robert Hardi pour l'obtention de l'abbatit causait un préjudice considérable à l'abbaye du Mont. En revanche, aucune critique n'est formulée à l'encontre des ducs Geoffroy et Henri II. Le premier impose pourtant le versement d'une forte amende, somme colossale mettant la communauté en difficulté. Ils furent, l'un comme l'autre, directement impliqués dans les troubles rapportés. L'auteur est aussi très discret sur les circonstances exactes de la mort de Richard de la Mouche, de Robert Hardi et de l'évêque Richard d'Avranches lors de leur voyage à Rome en 1153. Ces décès laissent opportunément le champ libre pour l'élection d'un nouvel abbé et d'un nouvel évêque, l'un et l'autre reconnus et soutenus par le duc. Le nouvel abbé choisi fut Robert de Torigni, dont les relations étroites avec Henri II sont bien connues. Ce silence, cette réserve, cette indulgence, voire cette servilité de l'auteur à l'égard de la puissance des ducs Plantagenêt ne sont pas sans rappeler les traits caractéristiques que Raymonde Foreville a décelés chez Robert de Torigni, lorsqu'elle le décrit en tant qu'homme et historien<sup>28</sup>. Enfin, l'usage, en 1153, d'un « je » caractéristique, à l'endroit précis où l'auteur fait allusion à la mise à jour d'une liste abbatiale et où le texte du *De abbatibus* marque une rupture très nette<sup>29</sup>, confirme une rédaction à cette dernière date ou peu après. L'auteur indique, en effet, ne pas avoir fait état, dans le catalogue des abbés du Mont, de Richard de la Mouche et Robert Hardi, qui se sont opposés entre 1151 et 1153 pour obtenir la direction du monastère. Cette affirmation est importante : elle permet d'en déduire, d'une part, que l'auteur du *De abbatibus* disposait parmi ses sources d'un tel catalogue, et d'autre part, qu'il a lui-même enrichi ce catalogue en inscrivant le nom de l'abbé Robert de Torigni (1154-1186) directement à la suite de celui de l'abbé Geoffroy (1149-1150/1151), sans mentionner d'abbé intermédiaire. La mise à jour de ce catalogue a donc été effectuée au plus tôt en 1154.

L'identification des sources et des matériaux utilisés par l'auteur permet de lever les derniers doutes possibles. Le recours aux trois opuscules composés par un auteur anonyme dans le dernier tiers du XI<sup>e</sup> siècle (l'*Introductio monachorum*, le *De translatione et miraculis beati Autberti* et les *Miracula sancti Michaelis*)<sup>30</sup>

- 
28. FOREVILLE, 1967 : « Robert de Torigni écarte délibérément ce qui, à ses yeux, est susceptible de nuire à la foi ou à la piété, à la réputation de l'ordre monastique ou à celle des rois Henri I<sup>er</sup> Beauclerc et Henri II, lequel se dit et se veut le digne continuateur de son aïeul ». La fin de la notice de Bernard va tout à fait dans ce sens : d'après l'auteur, l'action de cet abbé « eût été encore plus efficace si le roi Henri [I<sup>er</sup>] avait vécu plus longtemps en ce bas monde » (allusion à la mort de ce roi en 1135 et aux troubles qui s'ensuivirent).
29. La rupture perceptible à l'année 1154 a déjà été signalée par Léopold Delisle (DELISLE, 1872-1873, t. 2, p. xvi). Les notices des années 1154-1314 sont, en effet, d'une brièveté déconcertante comparativement à celles de la période 1048-1153 : elles furent vraisemblablement rédigées au moment de la continuation réalisée seulement au XV<sup>e</sup> siècle.
30. Ces trois opuscules, dus à un même auteur, ont été réunis par commodité par les éditeurs sous le titre moderne suivant : *De miraculis in Monte sancti Michaelis*. Voir BOUET et DESBORDES, 2009, p. 137-339.

confirme l'hypothèse de la composition de l'œuvre seulement après 1102<sup>31</sup>. Mais des sources encore plus récentes ont été exploitées par l'auteur et permettent d'affiner de façon décisive la datation du texte. L'usage des annales montoises élaborées en 1116, puis enrichies jusqu'en 1154, ainsi que la connaissance de matériaux extérieurs à l'abbaye dont Robert de Torigini s'est servi lors de la composition à cette dernière date de son *Traité sur les ordres monastiques et les abbayes normandes* (*De immutatione ordinis monachorum*) permettent de dater avec une très grande précision l'époque de la composition primitive de l'œuvre. L'exploitation de ces documents prouve que la rédaction fut entreprise au plus tôt en 1154 et au plus tard au cours de cette même année, c'est-à-dire avant que d'autres interpolations et des remaniements importants fussent effectués dans les annales montoises<sup>32</sup>. C'est donc très précisément en 1154 que fut composée la première partie du *De abbatibus*. Ces observations confirment l'intervention probable de Robert de Torigini dans la première rédaction du texte, couvrant la période 506-1153, comme l'avait conjecturé Léopold Delisle<sup>33</sup> et comme l'a depuis confirmé l'analyse de Thomas Bisson<sup>34</sup>. Ces premiers éléments permettent de déduire que l'abbé du Mont fut vraisemblablement l'instigateur, le commanditaire, voire l'auteur du *De abbatibus*.

- 
31. La notice de l'année 1102 fait en effet allusion à un miracle s'étant produit sous l'abbé Mainard II (991-1009), rapporté dans les *Miracula sancti Michaelis*. L'auteur utilise ces trois opuscules, et principalement l'*Introductio monachorum*, pour rédiger les notices se rapportant aux années 506-1123.
32. L'auteur, qui connaît les *Brèves annales mineures du Mont Saint-Michel* (M1 = ms Paris, BnF, lat. 11830, fol. 2v), s'est avant tout servi des annales montoises du ms Avranches, Bibl. patrimoniale, 211, fol. 67-77v (M2 = *Annales du Mont Saint-Michel*), élaborées en 1116 et enrichies jusqu'en 1154 (les additions ultérieures, insérées entre 1154 et 1186, lui sont en revanche inconnues). Il exploite également des annales montoises rédigées en 1154 à partir des précédentes (M3 = *Annales pascales du Mont Saint-Michel*), dont l'exemplaire original s'est perdu, mais dont une copie du XV<sup>e</sup> siècle est conservée dans le ms 213, fol. 170-173v (M4 = *Annales mineures du Mont Saint-Michel*). Rappelons que ce dernier manuscrit est celui qui contient le *De abbatibus*.
33. DELISLE, 1872-1873, t. 2, p. xiii-xix, en particulier p. xvi-xvii : « comme un des changements de main les plus reconnaissables correspond exactement à la date de l'arrivée de Robert de Torigini au Mont Saint-Michel, il est permis de conjecturer que Robert n'est pas resté étranger à la composition des premières pages de la Rubrique abrégée [des abbés du Mont Saint-Michel] ». Voir aussi BISSON, 2012, p. 165, n. 17.
34. BISSON, 2012, p. 165-169. Différents éléments (en particulier l'absence de certaines dates que précise sa *Chronique*) incitent Thomas Bisson à ne pas considérer Robert de Torigini comme l'initiateur du *De abbatibus* : selon lui, « *That such numerals are mostly lacking in De abbatibus could be a sign that Abbot Robert took over, and updated, an existing text* » (*ibid.*, p. 166) ; ainsi l'abbé du Mont Saint-Michel ne serait que le continuateur d'un texte préexistant, et seule la rédaction des notices abbatiales du XII<sup>e</sup> siècle antérieures à 1154 lui serait imputable – en particulier celle de Bernard. Toutefois, Thomas Bisson n'exclut pas la possibilité d'une composition complète par Robert de Torigini : « *It cannot be ruled out, however, that Robert wrote or rewrote the whole text carried forward to 1154. In three places his very voice seems audible in first-person singular verbs; and the third of these passages all but claims his authorship* » (*ibid.*, p. 167). La présente enquête, qui s'inscrit dans le prolongement de ses travaux, confirme la plupart des observations qu'il a formulées. Elle entend prouver que Robert de Torigini doit être considéré comme l'auteur du noyau primitif du *De abbatibus*, couvrant la période 506-1153, et qu'il s'est pour cela servi de nombreuses sources montoises préexistantes.

La composition révèle un esprit moins littéraire que logique, aspirant à la maîtrise du temps, à l'ordonnement et à la classification des événements et cherchant avant tout à rendre compte de ce que le Mont doit à l'action de chacun de ses abbés. L'auteur n'a en effet aucune prétention littéraire, et son style laconique, qui se veut avant tout factuel, s'apparente à celui d'un chroniqueur et d'un chronographe. Ce style correspond parfaitement à l'image que l'on se fait habituellement des productions de Robert de Torigni, et en particulier de sa *Chronique*, composées à la même époque<sup>35</sup>. Rappelons aussi que parmi les œuvres parfois attribuées à Robert de Torigni figure une *Chronique des abbés du Bec* (*Chronicon abbatum monasterii Beccensis*)<sup>36</sup>, dont le contenu est étroitement apparenté à celui du *De abbatibus*: l'ancien moine et prieur du Bec aurait-il composé au Mont une œuvre comparable à celle qu'il avait élaborée, quelques années auparavant, dans son ancien monastère ? L'hypothèse est séduisante mais mériterait une enquête approfondie<sup>37</sup>.

Une analyse critique des sources manuscrites utilisées par l'auteur permet d'aller plus loin et d'attribuer avec certitude la paternité de l'ouvrage à Robert de Torigni. Il ne fait, en effet, aucun doute que l'abbé du Mont participa personnellement et activement à l'élaboration du texte. Sa main<sup>38</sup> et ses interventions personnelles peuvent être décelées dans les additions ou dans la rédaction des deux sources annalistiques majeures ayant servi d'instruments et de matériaux pour l'élaboration du *De abbatibus*<sup>39</sup>. On lui doit en particulier dans l'une d'elles plusieurs interpolations caractéristiques relatives au début d'abbatiat et au rang des abbés du Mont Saint-Michel (ms Avranches, Bibl. patrimoniale, 211, fol. 73v-76). Pour obtenir ces informations, Robert de Torigni s'aïda d'un

- 
35. Raymonde Foreville décrit ainsi Robert de Torigni en tant qu'historien : « il demeure un annaliste, un chronographe, ce qui au milieu du XII<sup>e</sup> siècle fait déjà figure d'anachronisme » (FOREVILLE, 1967, p. 152).
36. DELISLE, 1872-1873, t. 2, p. xvi.
37. Fabien Paquet, dans la thèse de doctorat qu'il rédige actuellement à l'université de Caen Normandie sous la direction de Véronique Gazeau, vient de rouvrir le dossier de la *Chronique du Bec*. Il m'a proposé d'étudier avec lui les liens de cette chronique avec les *Annales du Bec*, dont un exemplaire médiéval, couvrant la période 851-1128, a été récemment retrouvé (ms Laon, Bibl. mun., 38bis, fol. 10v-11, second quart du XII<sup>e</sup> s.).
38. La main de Robert de Torigni a été identifiée et étudiée par Benjamin Pohl (POHL, 2014, p. 45-86). Cet article, accessible en ligne depuis le 27 janvier 2016 et qui m'a été signalé par Olivier Desbordes, a permis d'améliorer les conclusions présentées dans l'annexe n° 7 de ma thèse de doctorat.
39. Il s'agit des annales montoises contenues dans le ms Avranches, Bibl. patrimoniale, 211, fol. 67-77v [M2], et dans le modèle, malheureusement perdu [M3], des annales mineures conservées dans le ms Avranches, Bibl. patrimoniale, 213, fol. 170-173v [M4]. Dans ces dernières annales, l'intervention de Robert de Torigni est décelable dans les annotations personnelles apparaissant à l'année 1128 (*Eodem anno, Robertus de Thorigneio, qui postea factus est abbas Montis, assumpsit habitum religionis Becci*: la date de la prise de l'habit monastique, généralement connue du seul intéressé, n'est fournie pour aucun autre abbé du Mont, ce qui est révélateur) ainsi que, dans une moindre mesure, à l'année 1154 (*Anno MCLIII, mense maio, VI kalendas iunii, feria quinta infra octabas Penthecostes, electus est Robertus de Thorigneio, prior claustralis Becci, ad regimen ecclesiae Sancti Michaelis ab omni conuentu*: on notera le souci de préciser qu'il fut élu par l'ensemble du convent). Au sujet de ces deux notes, voir ALEXANDER, 2011, p. 211 et 213-214.

catalogue des abbés de ce monastère ainsi que des riches archives et des livres que l'abbaye mettait alors à sa disposition<sup>40</sup>. Son écriture, très personnelle<sup>41</sup>, en dépit des variations de la couleur de l'encre et de l'épaisseur des traits en fonction des différentes phases d'interpolation<sup>42</sup>, est facilement reconnaissable<sup>43</sup>. On retrouve cette main dans des corrections et des additions de plusieurs autres manuscrits

- 
40. Des additions de sa main s'observent aux fol. 73v-76 du ms Avranches, Bibl. patrimoniale, 211 (voir à ce sujet POHL, 2014, p. 71-72) : Benjamin Pohl pense, comme moi (LECOUTEUX, 2015, t. II, annexe n° 7, p. 301-304), que Robert de Torigni a copié les notes ajoutées aux folios 73v-75v (période 965-1134). Il doute, en revanche, qu'il faille lui attribuer la plupart des annotations couvrant les marges du fol. 76 (période 1135-1173). Il s'écarte ainsi de l'avis de Léopold Delisle (DELISLE, 1872-1873, t. 2, p. xvi et 207-208) : « Les notes des années 1135-1173 ont été tracées par une même main, peut-être par la main de Robert de Torigni. Il est du moins incontestable que Robert de Torigni a composé ce bout d'annales, qui, à certains égards, peut être considéré comme le premier germe de la partie correspondante de la *Chronique*. Entre beaucoup d'indices, je relèverai la mention relative au concile de Tours en 1163 : *Alexander papa tenuit concilium Turonensis, cui NOS INTERFUIMUS QUI HAEC SCRIPSIMUS* ». Les auteurs du catalogue des manuscrits datés attribuent eux aussi à Robert de Torigni la rédaction des années 1135 à 1173, au fol. 76 (GARAND, GRAND et MUZERELLE, 1984, p. 77). Benjamin Pohl n'attribue qu'une partie des notes du fol. 76 à Robert de Torigni ; il considère que plusieurs copistes, dont peut-être Robert, sont intervenus. L'examen que j'ai réalisé conjointement avec Thomas Bisson en mai 2016 montre qu'il s'agit probablement d'ajouts, effectués en plusieurs fois, par une seule main, celle de Robert de Torigni. Si quelques notes paraissent avoir été ajoutées dès 1154, d'autres ont été insérées plus tard, parfois après 1173. Si l'écriture de Robert de Torigni évolue légèrement, elle garde ses principales caractéristiques ; voir par exemple la forme et le ductus très personnels des R, G, a, b, g, h, ou encore l'usage du « et » tironien (en forme de « 7 »).
41. Selon Benjamin Pohl, sa main n'est pas celle d'un copiste expérimenté : « *Robert, despite being the author and intellectual architect of complex and influential historical works, had in fact very little training as a book scribe, which is evidenced by his handwriting* » (POHL, 2014, p. 45). Pohl suggère que l'écriture de Robert trahit une main davantage accoutumée à écrire sur une tablette de cire avec un stylet que sur du parchemin avec une plume (*ibid.*, p. 77-78). Aussi pertinentes que puissent être ses observations, il convient néanmoins de garder à l'esprit la possibilité d'une évolution de l'écriture de Robert de Torigni au cours de sa carrière au Bec (1128-1154), puis au Mont Saint-Michel (1154-1186). Il convient surtout de distinguer ses prises de notes brèves et rapides (mentions sur les abbés aux fol. 73v-76) de son écriture plus soignée et posée (notes du fol. 76). Les travaux en cours de Thomas Bisson – l'édition critique et la traduction anglaise de la *Chronique* de Robert de Torigni (à paraître) – devraient apporter de nouveaux éléments sur l'écriture de Robert et ses possibles évolutions au cours de sa longue carrière monastique (58 ans).
42. Ces interpolations dans les *Annales du Mont Saint-Michel* (ms Avranches, Bibl. patrimoniale, 211, fol. 73v-76) dépendent étroitement des œuvres historiographiques sur lesquelles Robert de Torigni travaillait alors : son *De abbatibus*, son *Traité sur les ordres monastiques et les abbayes normandes* (tous deux achevés en 1154) et sa *Chronique*, sur laquelle il n'a cessé de travailler de 1150 à 1186. Précisons que, dans l'introduction de son édition de la *Chronique* de Robert de Torigni (à paraître), Thomas Bisson rejette la thèse des « trois éditions » successives (1156/1157 ; 1169 ; entre 1182 et 1186) proposée par Léopold Delisle (DELISLE, 1872-1873, t. 2, p. xiii-xv et xvi-xvii).
43. Voir en particulier la forme et le ductus de ses initiales M, H et R, qui apparaissent par exemple aux fol. 73v-75v du ms 211 dans les additions des noms des abbés Mainard (années 965 et 991), Hildebert (années 1009 et 1017), Renouf, Roger et Richard (années 1063, 1106, 1123), ainsi que des comtes Richard et Robert (années 1026, 1027 et 1134). Voir aussi son « a » en triangle, son « r », son « d » oncial, son tilde plat et allongé (horizontal ou remontant légèrement vers la droite), ses abréviations à ascendantes barrées (le « b » barré pour « ber », comme dans *Hildebertus*, ou pour « ba », comme dans *abbas*), l'usage du signe valant « us », du « et » tironien (en forme de « 7 ») et l'inscription de chiffres romains entre deux points pour préciser les rangs d'abbatiai, de règne et de nom d'homonimes (ex : « .III. »).

montois<sup>44</sup>. Il s'avère que les interpolations opérées par Robert de Torigni dans les annales montoises ont la particularité d'avoir servi de matériaux lors de la composition des œuvres historiographiques dont il fut incontestablement l'auteur<sup>45</sup>, en particulier sa *Chronique*<sup>46</sup> et son *Traité sur les ordres monastiques et les abbayes normandes (De immutatione ordinis monachorum)*<sup>47</sup>. L'abbé du Mont s'est donc servi des notes annalistiques ajoutées de sa propre main pour composer non seulement cette chronique et ce traité, mais aussi le *De abbatibus*. Ainsi, à la manière des historiens des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles pour lesquels nous conservons à la fois des notes autographes et des manuscrits d'auteur – tels Adémar de Chabannes, Hugues de Flavigny ou encore Orderic Vital<sup>48</sup> –, Robert de Torigni considérait les annales insérées en marge des tables pascales de son monastère comme des outils et des instruments de travail indispensables pour établir la chronologie qui structurait ses œuvres. Comme eux, il n'a pas hésité à enrichir de sa propre main les tables pascales de sa maison en insérant de nouvelles annotations abrégées utiles à ses entreprises historiographiques : il opère en chronographe, cherchant avant tout à établir des points de synchronisme, des bornes et des repères précis destinés à constituer l'ossature de ses œuvres<sup>49</sup>. Cette façon de procéder, identique à celle adoptée par les trois historiens précités<sup>50</sup>, prouve que Robert de Torigni fut non seulement l'auteur d'une

- 
44. Benjamin Pohl est parvenu à identifier la main de Robert de Torigni dans les mss Leiden, UB, BPL 20, Paris, BnF, lat. 6042, et Avranches, Bibl. patrimoniale, 159, 211, 239, 67, 146, 225, 241 (l'identification de la main de Robert de Torigni est également envisagée, sans certitude toutefois, dans les mss Avranches, Bibl. patrimoniale, 35, 66, 68 et 88) : cf. POHL, 2014 (liste p. 82). Robert de Torigni apporte des corrections grammaticales, mais surtout des compléments de nature chronologique ou géographique et des renseignements utiles à la prosopographie. Voir en particulier la continuation de la main de Robert de Torigni du catalogue des papes dressé dans le ms Avranches, Bibl. patrimoniale, 146, fol. 164-165 : la liste s'arrêtait primitivement à Honorius II (1124-1130), et Robert de Torigni l'a complétée en marge jusqu'à Alexandre III (1159-1181), bien qu'il ne disposât pas pour cela des durées de chaque pontificat.
45. Voir la liste fournie par Léopold Delisle : DELISLE, 1872-1873, t. 2, 1873, p. xiii-xix.
46. DELISLE, 1872-1873, t. 1. Voir aussi *ibid.*, t. 2, p. xiii-xv. Sur l'usage comme source pour sa *Chronique* des annales contenues dans le ms 211, fol. 67-77v, voir *ibid.*, t. 2, p. xvi et 207-208.
47. Robert de Torigni considérait son *Traité sur les ordres monastiques et les abbayes normandes*, terminé en 1154, comme un appendice à sa *Chronique* (DELISLE, 1872-1873, t. 2, p. xv et 181-184 ; édition p. 184-206). Pour Thomas Bisson (communication personnelle du 29/09/2016), l'interpolation des *Gesta normannorum ducum* de Guillaume de Jumièges par Robert de Torigni constitue la source principale de ce traité, presque entièrement composé au Bec et seulement complété et corrigé au Mont Saint-Michel. Ainsi, par exemple, l'entrée sur les fondations de Richard I, qui se réfère aux « *abbates fere quatuordecim* » pour l'abbaye du Mont Saint-Michel, correspond à une révision du texte effectuée au Mont (texte écrit sur grattage dans le ms Avranches, Bibl. patrimoniale, 159, fol. 172v).
48. Voir LECOUEUX, 2011, p. 54-68, et surtout p. 161-163, 165-166 et 172-173 ; LECOUEUX, 2015, t. 2, p. 159, 240-242, 248-249.
49. Comme chez Adémar de Chabannes, Hugues de Flavigny et Orderic Vital, les chronologies présentes dans ses œuvres étaient exprimées dans l'ère chrétienne (LECOUEUX, 2011, p. 91-190). L'usage de cette ère s'est progressivement imposé dans l'ensemble de l'Occident médiéval au cours des XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles (*ibid.* ; GUYOTJEANNIN et TOCK, 1999 ; GUYOTJEANNIN, 2011).
50. C'était vraisemblablement aussi la façon de procéder de la majorité des historiens usant de l'ère chrétienne aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles.

*Chronique* et du *De immutatione ordinis monachorum*, mais aussi le rédacteur de la partie primitive du *De abbatibus*. Sa composition se place précisément au seuil de la grande période d'activité historiographique (ou plus exactement « chronographique ») caractérisant son abbatiat au Mont Saint-Michel<sup>51</sup>. Elle correspond aussi à une période de réorganisation des archives du monastère, comme le prouve la composition contemporaine du cartulaire<sup>52</sup>. Ces entreprises historiographiques et de réorganisation des archives sont d'ailleurs intimement liées : les moines montois ont en effet produit un cartulaire historique, qui s'ouvre par les deux textes fondateurs (la *Revelatio*, fol. 5-10, et l'*Introductio monachorum*, fol. 10-19) et qui se poursuit par une transcription approximativement chronologique des documents diplomatiques jugés les plus importants<sup>53</sup>. Ces actes permettent de suivre l'enrichissement progressif du patrimoine de l'abbaye depuis ses origines. L'intérêt des cartulaires est généralement de présenter un classement logique différent du classement physique par ailleurs adopté dans les archives, l'objectif étant le plus souvent de favoriser la gestion du patrimoine du monastère à un moment où, aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, la documentation écrite a tendance à s'accroître de façon exponentielle<sup>54</sup>. Le *De abbatibus*, qui ne prend pas en compte ces aspects patrimoniaux, complète remarquablement les informations fournies par le cartulaire en précisant, abbatiat par abbatiat, les

- 
51. Au sujet des travaux « historiques » de Robert de Torigni de 1155 à 1159, voir BISSON, 2011.
52. Ms Avranches, Bibl. patrimoniale, 210 (cf. BOUET et DESBORDES, 2009, p. 12-13). La date de rédaction primitive du cartulaire du Mont Saint-Michel a récemment été débattue. Ce cartulaire aurait été constitué soit à la fin de l'abbatiat de Bernard (1131-1149) [BISSON, 2011, p. 65-66; BISSON, à paraître], soit sous l'abbé Geoffroy (1149-1150/1151) [KEATS-ROHAN, 2006, p. 1-51; BOUET et DESBORDES, 2009, p. 12-13], soit au début de l'abbatiat de Robert de Torigni, en 1154-1155 [DELISLE, 1872-1873, t. 2, p. XVII]. Suite aux travaux récents de Thomas Bisson, Katharine Keats-Rohan considère à présent que « *the cartulary of Mont Saint-Michel was substantially the work of Abbot Bernard* » (voir les échanges publiés à la suite de BISSON, 2011, p. 73 n. 5) – point de vue que je partage.
53. Le copiste principal (fol. 5-112), qui opère à la fin des années 1140, use délibérément d'une écriture archaisante. Ses lettres carolines arrondies aux descendantes allongées, proches de celles en usage au milieu du siècle précédent, donnent au volume un caractère plus ancien qu'il ne l'est réellement. Cette imitation consciente d'une écriture plus ancienne contribue à plonger le lecteur dans un passé lointain et l'invite à remonter aux origines du monastère grâce aux deux textes fondateurs qui ouvrent le volume. Pris dans son ensemble, ce cartulaire trahit d'ailleurs une entreprise historiographique et chronologique travaillée et réfléchie. Quatre dessins pleine page à la plume servent à mettre en scène les événements clefs de l'histoire du Mont (fol. 4v : intervention miraculeuse de l'archange saint Michel pour inciter l'évêque Aubert à fonder un sanctuaire en son honneur sur le Mont Tombe (708); fol. 19v : reconnaissance par le pape Jean XIII, le roi de France Lothaire et le duc de Normandie Richard I<sup>er</sup> de l'installation des moines bénédictins sous la direction de Mainard au Mont Saint-Michel (966); fol. 23v : donation de la duchesse Gunnor à l'abbé Hildebert et aux moines du Mont Saint-Michel en présence de Guillaume de Volpiano (1015); fol. 25v : donations du duc de Normandie Robert le Magnifique et du roi d'Angleterre Édouard le Confesseur au Mont Saint-Michel).
54. On pouvait, par exemple, choisir un classement chronologique, par abbatiat, dans les archives, et un classement par possession (par prieuré et domaine) de l'abbaye dans le cartulaire (ou inversement). Il serait intéressant d'étudier de près le type de classement choisi pour le cartulaire du Mont et d'essayer de déterminer celui qui était alors utilisé dans les archives (sur ce point, voir déjà KEATS-ROHAN, 2006, p. 12-13 et p. 35-51).

événements et les faits marquants qui se sont produits. Cette séparation des faits des abbés relatifs à l'administration du patrimoine foncier (cartulaire) du reste de leurs principaux actes (*De abbatibus*) explique peut-être le choix du titre de l'œuvre: *De abbatibus hujus loci rubrica abbreviata*. En excluant de la narration les actes détaillés des abbés pour ce qui concerne l'administration et la gestion du patrimoine de l'abbaye, l'auteur ne cherchait pas à être exhaustif et à écrire des *Gesta abbatum* développés. Il s'efforçait surtout de rassembler, en les résumant, les événements et les faits majeurs pouvant être rattachés à chaque abbatiat; c'est probablement en ce sens qu'il convient de comprendre l'expression *rubrica abbreviata*. Ainsi, le *De abbatibus* doit être perçu comme un complément utile au cartulaire, qui lui est de peu antérieur. Ces deux œuvres furent en effet élaborées successivement entre 1145 et 1155 environ, dans un contexte difficile<sup>55</sup> puisque le monastère traversa une longue crise entre mai 1149 et mai 1154<sup>56</sup>.

La date de composition primitive du *De abbatibus* peut d'ailleurs être confirmée d'une autre manière. Il est en effet remarquable que, sans le recours à la première partie du *De abbatibus* allant jusqu'à l'année 1153 incluse, Robert de Torigni aurait été incapable d'écrire ceci dans son *Traité sur les ordres monastiques et les abbayes normandes*, composé, comme il l'indique lui-même, en 1154: *In monasterio Sancti Michaelis iam fuerunt abbates fere XIII<sup>cm</sup><sup>57</sup>, quorum decem habuerunt de extraneis monasteriis<sup>58</sup>*. Sans doute afin de couper court à toute revendication des moines du Mont, farouches défenseurs

55. On remarquera que les deux œuvres s'arrêtent l'une comme l'autre primitivement à l'abbatiat du prédécesseur reconnu de Robert de Torigni, c'est-à-dire Geoffroy (1149-1150/1151); si le *De abbatibus* mentionne malgré tout les événements qui impliquèrent Richard de la Mouche et Robert Hardi dans les années 1151-1153, le cartulaire ne pouvait en faire de même: aucun acte abbatial ne fut *a priori* rédigé durant cette période troublée, dépourvue d'abbé en fonction, et il faut donc tenir compte de ce fait lorsqu'on cherche à dater la composition du ms Avranches, Bibl. patrimoniale, 210. Il est toutefois surprenant que la bulle d'Eugène III (15 décembre 1150), délivrée à Geoffroy peu de temps avant sa mort, n'ait pas été reproduite dans ce cartulaire (KEATS-ROHAN, 2006, p. 12 et n° 11, p. 200-202).

56. Voir *supra*, note 25.

57. Benjamin Pohl donne par erreur «xciiiiii» pour «XIII<sup>cm</sup>» (POHL, 2014, p. 55). L'emploi de ce «fere XIII<sup>cm</sup>» montre qu'en faisant état d'«environ quatorze abbés», Robert de Torigni s'est arrêté à l'abbé Geoffroy (1149-1150/1151) et qu'il n'a retenu ni Richard de la Mouche, ni Robert Hardi, ni lui-même dans son décompte, lequel correspond très exactement à l'état du *De abbatibus* en 1154, en ne considérant pas les deux premiers comme abbés du Mont et en ne mentionnant pas le troisième, récemment établi. Le terme *fere* suggère que Richard de la Mouche ou / et Robert Hardi pourrai(en)t éventuellement être retenu(s) comme abbé(s) du Mont, ce que Robert ne fait pas, semble-t-il pour les mêmes raisons que l'auteur du *De abbatibus*: s'ils furent l'un et l'autre élus – le premier par l'évêque d'Avranches et les moines du Mont (ces derniers cassèrent cependant plus tard cette élection), le second par le duc de Normandie et les moines du Mont –, ils ne furent jamais vraiment abbés, «parce qu'ils ne se sont jamais acquittés, ni à l'église ni au réfectoire, de la fonction abbatiale».

58. DELISLE, 1872-1873, t. 2, p. 193 (voir aussi l'édition à venir du *De immutatione* (par Thomas Bisson) ainsi que GAZEAU, 2014, p. 241-259). On notera que dans l'exemplaire de sa *Chronique* conservé au Mont Saint-Michel, Robert de Torigni a personnellement inscrit de sa main ce décompte d'abbés (ms Avranches, Bibl. patrimoniale, 159, fol. 172v: XIII<sup>cm</sup> et decem sont des ajouts de sa main, comme l'a signalé POHL, 2014, p. 55).



de la liberté d'élection de leur abbé au sein de leur communauté<sup>59</sup>, Robert de Torigni, qui était un ancien moine de l'abbaye du Bec, insiste-t-il volontiers dans ce passage sur le fait que la majorité de ses prédécesseurs furent, comme lui, choisis à l'extérieur du monastère<sup>60</sup>. Grâce au *De abbatibus* récemment achevé, l'auteur du traité savait, en effet, que les dix abbés montois originaires d'autres établissements étaient Mainard I et Mainard II (Fontenelle / Saint-Wandrille)<sup>61</sup>, Aumode (Cerisy [*sic*])<sup>62</sup>, Thierry ([Fécamp] / Jumièges / Bernay), Suppon (Fruttuaria), Raoul (Fécamp / Bernay), Roger I (Saint-Étienne de Caen), Roger II (Jumièges), Richard de Méré (Cluny / Saint-Pancrace de Lewes) et Bernard (Le Bec). Pour cette même période (965/966-1154), le *De abbatibus* n'indique que quatre abbés du Mont Saint-Michel ayant été des moines du lieu avant de commencer leur carrière abbatiale : Hildebert I, son neveu Hildebert II, Renouf et Geoffroy<sup>63</sup>. La composition du *De abbatibus* se place donc en 1154, au moment de la finalisation de la rédaction, par Robert de Torigni, de son *Traité sur les ordres monastiques et les abbayes normandes*. Les deux œuvres ont vraisemblablement été rédigées parallèlement puisqu'elles sont étroitement liées. Lors de la rédaction du *De abbatibus*, Robert de Torigni connaissait, en effet, plusieurs sources indispensables à l'élaboration des listes abbatiales insérées dans son traité<sup>64</sup>.

#### Les deux continuations du XV<sup>e</sup> siècle (période couverte : 1154-1444)

Au moins deux continuateurs anonymes, l'un et l'autre moines du Mont, semblent avoir poursuivi le *De abbatibus* au cours du XV<sup>e</sup> siècle, après une longue interruption d'environ deux siècles et demi.

59. Ils s'appuyaient pour cela, depuis le XI<sup>e</sup> siècle, sur le diplôme du roi Lothaire (février 966), interpolé à l'aide d'une pseudo-bulle du pape Jean XIII (HALPHEN et LOT, 1908, n° 24, p. 53-57; ZIMMERMANN, 1985, t. I, n° †170, p. 333-335; GANDY, 2016, p. 17-18). Nous sommes alors à l'époque où Guillaume de Saint-Pair écrit son œuvre polémique et historique, dans laquelle il revendique à son tour ce privilège de libre élection (GAZEAU, 2007, II, p. 225).

60. Dans son *De abbatibus*, Robert de Torigni montre que les grands abbés du Mont étaient originaires aussi bien de ce monastère (tel Renouf) que de l'extérieur (tel Bernard); inversement, les mauvais « abbés » étaient eux-mêmes originaires aussi bien du Mont (tel Geoffroy ou Richard de la Mouche) que de l'extérieur (tel Richard de Méré ou Robert Hardi).

61. *L'Inventio et miracula sancti Vulfranni*, composée vers 1053, place l'origine des abbés Mainard I et Mainard II à Saint-Pierre de Gand (Mont-Blandin), puis à Saint-Wandrille (LAPORTE, 1967, t. I, p. 270-271). Présentation du dossier dans GAZEAU, 2007, I, p. 202-211; GANDY, 2016, p. 18-20.

62. Aumode est en réalité un moine du lieu, et nous verrons dans la seconde partie de l'enquête pourquoi Robert de Torigni a cru qu'il venait de l'extérieur.

63. L'auteur du *De abbatibus* oublie Aumode, qu'il croit déjà abbé de Cerisy au moment de sa prise de direction du Mont. Précisons que Mainard II et Suppon, qui avaient primitivement pris l'habit monastique dans un autre établissement, furent néanmoins moines du Mont Saint-Michel avant d'en prendre la direction.

64. Robert de Torigni connaissait au moins les catalogues des abbés de Jumièges, de Saint-Wandrille, de Bernay et de Cerisy lorsqu'il rédigea le *De abbatibus*. Il possédait peut-être aussi des copies des annales des deux premiers monastères cités, situés non loin de l'abbaye du Bec.

Avant d'entreprendre son travail de continuation, le premier moine a recopié le texte original de Robert de Torigni, aujourd'hui perdu, non sans faire quelques erreurs de lecture et de transcription<sup>65</sup>. Il ne semble cependant pas avoir délibérément cherché à abrégé ou à interpoler le texte primitif, qui paraît avoir été globalement reproduit fidèlement<sup>66</sup>. Nous pouvons attribuer à ce copiste-continuateur la rédaction des très brèves notices couvrant la période 1154-1314, ajoutées longtemps après les faits grâce aux archives de l'abbaye. Plusieurs abbés, sur lesquels le continuateur n'avait rien de spécial à dire – preuve qu'il n'avait exploité qu'une partie des archives et des sources à sa disposition et qu'il n'était pas parvenu à établir précisément certaines dates d'abbatiat –, furent réunis dans une même notice : ainsi Raoul des Îles, Thomas de Chambre et Raoul de Villedieu entre 1212 et 1236 ; Nicolas Alexandre et Nicolas Fanigot entre 1264 et 1298 ; Jean de Faé et Guillaume du Château entre 1298 et 1314. Son travail semble donc moins abouti que celui de son prédécesseur, Robert de Torigni, qui avait systématiquement et méticuleusement exploité l'ensemble des sources à sa disposition dans les archives de l'abbaye. Ce continuateur omet ainsi de mentionner de nombreux faits pourtant consignés dans les archives du monastère et que sauront exploiter après lui le prieur Sébastien Ernault, Dom Jean Huynes et Dom Thomas Le Roy au cours des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles<sup>67</sup>.

Cette partie se démarque aussi de la précédente par le caractère à la fois inégal et non exhaustif des informations fournies sur les constructions réalisées par les abbés successifs. Du point de vue des renseignements architecturaux décrits, elle est assurément plus complexe à interpréter que la partie primitive composée au XII<sup>e</sup> siècle par Robert de Torigni. Les bâtiments que l'on attribue d'ailleurs traditionnellement à ce dernier abbé et qui ont été édifiés à l'ouest et au sud-ouest du monastère – logis abbatial, hôtellerie, officialité, infirmerie, chapelle Saint-Étienne et les deux tours encadrant la façade occidentale de l'abbatiale – ne sont pas mentionnés dans la continuation du *De abbatibus*. Plus surprenant encore, les importants travaux connus pour avoir été entrepris par Raoul des Îles, Thomas de Chambre et Raoul de Villedieu après les destructions de 1204 pour l'édification de la Merveille (salles des hôtes et des chevaliers, réfectoire et

65. Une erreur de transcription au niveau de *ammiras* à l'année 1296 et un passage posant difficulté dans la note précédant la mort de l'abbé Nicolas le Vitrier, en 1362, incite toutefois à envisager l'existence d'un intermédiaire entre l'original de Robert de Torigni, composé en 1154, et la copie du XV<sup>e</sup> siècle qui nous est parvenue.

66. L'usage occasionnel de la formule *multa bona fecit* pourrait malgré tout indiquer que le copiste-continuateur a abrégé quelques passages énumératifs présents dans son modèle. Le titre précisant *rubrica abbreviata* pourrait d'ailleurs laisser entendre qu'il ne s'agit que d'une version abrégée du *De abbatibus*. Il semble cependant que cette formule ait été employée, dès l'origine, par Robert de Torigni pour indiquer qu'il s'agissait seulement d'une description sommaire des successions abbatiales des abbés du Mont et non d'une description exhaustive de tous les événements temporels et spirituels survenus au cours de ces abbatiats.

67. À ce sujet, voir la thèse de doctorat de Marie Bisson, qui donne une nouvelle édition critique des *Curieuses recherches du Mont Saint-Michel* de Dom Thomas Le Roy (Bisson, 2015) : l'un des objectifs de ce travail consistait à identifier les sources sur lesquelles le moine mauriste s'est appuyé.

cloître)<sup>68</sup> ne font l'objet d'aucune mention<sup>69</sup>. L'auteur rapporte, en revanche, une première phase de travaux entreprise, selon lui, dès l'abbatit de Jourdain (1191-1212), donc entre 1204 et 1212. Bien que tardif, ce témoignage mérite de retenir l'attention. Il suggère l'existence de deux phases de construction / reconstruction, peut-être en deux endroits différents<sup>70</sup>, suite aux destructions de 1204 : une première phase sous Jourdain (entre 1204 et 1212), qui n'aurait été qu'une simple remise en état – réfection de la toiture et de la tour de l'église ainsi que du réfectoire, du dortoir et du cellier –, et une seconde, beaucoup plus ambitieuse, menée cette fois sous Raoul des Îles et ses successeurs, entre 1215 et 1236. Il est, en effet, peu probable qu'aucun chantier de restauration n'ait été entrepris après le désastre de 1204. Indirectement, le témoignage du *De abbatibus* pourrait aller dans le sens de l'hypothèse émise il y a quelques années par Yves Gallet : selon cet historien, la réfection des voûtes du Promenoir serait intervenue, non pas dans la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle, comme on le pense traditionnellement, mais durant l'abbatit de Jourdain (1191-1212), entre autres travaux visant à remettre rapidement en état les bâtiments conventuels après l'incendie qui venait de détruire une partie du monastère en 1204. Ce chantier de restauration aurait précédé de seulement quelques années l'ouverture, plus à l'est, d'un autre chantier : celui de la Merveille sous Raoul des Îles<sup>71</sup>.

D'autres travaux sont signalés sous l'abbé Richard Turstin (1236-1264) – notamment la finalisation du cloître, Belle-Chaise (et sa partie inférieure) et la salle capitulaire – et sous Guillaume du Château (1299-1314) – stalles et mobilier du chœur. Les notices plus étendues allant de cette dernière date jusqu'à la mort de l'abbé Pierre le Roy (1386-1410) sont aussi de la main du premier copiste-continuateur. Il semble qu'il ait opéré au tout début du XV<sup>e</sup> siècle et qu'il ait poursuivi son travail peu après 1410. Ce moine du Mont est donc un contemporain de ce grand abbé, et il pourrait même avoir travaillé sous sa direction. Il n'est pas

68. On considère généralement, depuis les travaux des historiens du XIX<sup>e</sup> siècle, que Raoul des Îles et ses successeurs ont fait édifier, au nord de l'abbatiale et sur plusieurs niveaux, la salle des Hôtes (v. 1215-1217), le réfectoire (v. 1217-1220), la salle des Chevaliers (v. 1220-1225) et le cloître (v. 1225-1228).

69. L'usage du *De abbatibus* comme source pourrait expliquer la confusion entre les travaux de Roger II au début du XII<sup>e</sup> siècle (qu'elle mentionne) et ceux de Raoul des Îles et de ses successeurs dans le premier tiers du XIII<sup>e</sup> siècle (qu'elle tait) dans les travaux mauristes du XVII<sup>e</sup> siècle de dom Huynes et dom Le Roy. Il se pourrait même que cette erreur ait été introduite dès le travail, perdu, de Sébastien Ernault au XVI<sup>e</sup> siècle.

70. Ce point reste débattu chez les archéologues et les historiens du bâti (voir la note suivante).

71. GALLET, 2006. La présence de vestiges romans aux trois niveaux de la Merveille incite toutefois François Caligny-Delahaye à voir dans cette construction gothique de la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle un édifice bâti à l'emplacement exact de celui construit voûte sur voûte sur trois niveaux au début du siècle précédent par l'abbé Roger II. Selon cet historien, le cloître gothique pourrait bien avoir remplacé l'ancien cloître roman. Cette hypothèse est d'autant plus séduisante que la topographie complexe du Mont rendait difficile toute réorganisation des espaces de circulation, à commencer par le déplacement du cloître, qui se trouve au cœur du complexe abbatial. Il est d'ailleurs peu vraisemblable que l'espace nord du Mont ait été dépourvu de constructions avant les travaux de la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Je tiens à remercier François Caligny-Delahaye et Pierre Bouet pour les riches échanges que nous avons eus sur ce sujet en mars 2017.

inutile de préciser que, comme pour la composition primitive du *De abbatibus*, cette seconde phase de rédaction correspond très exactement à une période de réorganisation des archives de l'abbaye : c'est en effet vers 1400, ou peu après, sous l'abbatit de Pierre le Roy, que fut entrepris le second cartulaire du monastère, malheureusement aujourd'hui perdu (*Maior cartularius albus*)<sup>72</sup>. Pour la seconde fois, la période de confection d'une œuvre historiographique correspond donc à celle de la rédaction d'un cartulaire, ce qui invite à penser que cela n'est pas dû à une simple coïncidence : les deux grandes périodes de composition du *De abbatibus* semblent ainsi intimement liées aux réorganisations des archives du Mont. Si ce continuateur fut en mesure d'apporter un plus grand nombre d'informations sur le siècle précédant immédiatement le début de sa rédaction que sur la période antérieure, c'est sans doute qu'il était contemporain d'une partie des faits rapportés, disposait d'un chartrier et d'archives mieux tenus pour cette période<sup>73</sup>, mais surtout qu'il bénéficiait aussi de récits de témoins oculaires et de traditions orales encore vivaces plus de cinquante ans après les événements. La notice de l'abbé Geoffroy de Servon (1363-1386) semble indiquer que l'auteur écrivait quelques années après cet abbatit, alors que la guerre contre l'Angleterre sévissait plus que jamais, ce qui place vraisemblablement sa rédaction dans le premier quart du XV<sup>e</sup> siècle<sup>74</sup> ; les nombres d'années d'abbatit spécifiés pour Geoffroy de Servon et Pierre le Roy prouvent qu'il écrivait encore après le décès de ces deux abbés successifs. Il commença vraisemblablement son travail autour de 1410 et l'acheva dans les années qui suivirent.

Enfin le changement de main, observable au commencement de la notice de l'abbé Robert Jolivet (1411-1444), ainsi que la précision du nombre d'années de gouvernement de cet abbé montrent qu'un nouveau continuateur, également moine du lieu, prit la plume peu après 1444, et vraisemblablement dès le milieu

72. KEATS-ROHAN, 2006, p. 8-9 et 31-36. La dénomination *Maior cartular. albus*, qui désigne l'un des deux cartulaires constitués au Mont Saint-Michel, présente une forme abrégée, que K. Keats-Rohan a développée en *Maior cartularium albus*, ce qui est, du point de vue latin, impossible. Elle a d'ailleurs conscience de la difficulté puisqu'elle commente : « *cartular.*, presumably an abbreviation for *cartularium*, is not been used as a neuter noun, as would be usual ». De fait, *cartular.* doit être développé, non en *cartularium*, mais en *cartularius*, dénomination que l'on trouve sous la plume de Dom Anselme Le Michel. En effet, on lit dans la *Bibliographie des cartulaires* (1907, réimprimé à Cambridge en 2010), p. 273, sous les numéros 1983 et 1984, les mentions suivantes : *Cartularius recenter sed eleganter scriptus* et *Cartularius recentior*. Il s'agit d'extraits tirés par dom Anselme Le Michel de cartulaires élaborés dans des abbayes du Mans (voir ms Paris, BnF, lat. 13820, fol. 218-220 v). Le masculin « *cartularius* » est donc sûr – même s'il n'est pas enregistré avec cette acception dans les dictionnaires de latin médiéval (je dois ces précisions à Olivier Desbordes, que je tiens à remercier ici). Les derniers actes qui furent ajoutés dans ce *Maior cartularius albus* concernaient l'année 1413, et correspondent au tout début de l'abbatit de Robert Jolivet (1411-1444). La finalisation de ce second cartulaire est donc exactement contemporaine de la continuation du *De abbatibus*.

73. Pour tout le XIV<sup>e</sup> siècle, le chartrier a abondamment été mis à contribution, beaucoup plus que pour la période X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle : la méthode de travail du premier continuateur diverge ainsi sensiblement de celle de Robert de Torigni, qui avait mis à contribution les archives, mais sans reproduire d'informations précises sur l'administration du patrimoine de l'abbaye ou l'énumération de ce patrimoine.

74. Pour l'étude de cette période, voir FIASSON, 2014a.

du XV<sup>e</sup> siècle, pour la rédaction de cette dernière notice. On notera que cet auteur, élogieux à l'égard de son abbé, tait l'absence de ce dernier : Robert Jolivet avait en effet quitté le Mont Saint-Michel dès avant la signature du traité de Troyes le 21 mai 1420<sup>75</sup>.

David Fiasson, qui vient d'étudier en détail la période 1324-1444 du *De abbatibus*, a montré que les deux continuateurs ont cherché à mettre en avant la bonne gestion du temporel par les abbés successifs. Ces continuateurs présentent cependant une histoire à la fois épurée et idéalisée de l'abbaye, où sont corrigés et même passés sous silence les événements les moins reluisants impliquant leurs abbés. L'intérêt majeur de cette continuation est d'ailleurs moins de pallier les lacunes de la documentation ancienne que d'aider à se libérer du filtre idéologique introduit par les auteurs mauristes (Dom Jean Huynes, Dom Thomas Le Roy et Dom Louis de Camps) dans leur récit, du fait de jugements de valeur anachroniques<sup>76</sup>.

## Conclusion

Au terme de cette enquête, les périodes de rédaction du *De abbatibus* ont pu être définies avec précision. L'intervention de trois auteurs successifs a été mise en lumière. La première rédaction, couvrant la période 506-1153, est l'œuvre de Robert de Torigni, abbé du Mont Saint-Michel (1154-1186), qui opéra au tout début de son abbatiat, en 1154. Son travail fut poursuivi au XV<sup>e</sup> siècle par deux continuateurs, eux aussi moines du Mont Saint-Michel. Ces deux continuateurs restent pour nous des anonymes : le premier a composé autour de 1410 les notices des abbés de la période 1154-1410. Le second s'est contenté d'ajouter, peu après 1444, la notice de l'abbé Robert Jolivet (1411-1444).

## Bibliographie

### *Sources manuscrites*<sup>77</sup>

- Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 159 (v. 1150-1186) : *Chronique* de Robert de Torigni.
- Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 210, fol. 1-112 (vers 1150) : cartulaire historique du Mont Saint-Michel, débutant par la *Revelatio ecclesiae sancti Michaelis archangeli in Monte qui dicitur Tumba* (fol. 5-10) et l'*Introductio monachorum* (fol. 10-19).
- Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 211, fol. 67-77v (1116, avec interpolations et additions des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> s.) : *Annales du Mont Saint-Michel* [M2].
- Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 213, fol. 170-173v (fin XIV<sup>e</sup>-début XV<sup>e</sup> s.) : *Annales mineures du Mont Saint-Michel* [M4].

75. Sur l'abbé Robert Jolivet et sa réhabilitation, voir FIASSON, 2014b.

76. FIASSON, 2017, p. 67-85.

77. Les reproductions des manuscrits du Mont Saint-Michel conservés à Avranches sont consultables sur le site de la Bibliothèque virtuelle du Mont Saint-Michel, ceux conservés à la BnF sont consultables sur Gallica.

- Avranches, Bibl. patrimoniale, ms 213, fol. 178-181v (fin XIV<sup>e</sup>-début XV<sup>e</sup> s., avec continuation du milieu du XV<sup>e</sup> s.): *De abbatibus hujus loci rubrica abbreviata*.  
 Paris, BnF, ms lat. 6042, fol. 1v (v. 1160): catalogue des abbés du Mont Saint-Michel.  
 Paris, BnF, ms lat. 11830, fol. 2v (v. 1040): *Brèves annales mineures du Mont Saint-Michel* [M1].

### Sources imprimées

- BISSON, Marie, *Une édition numérique structurée à l'aide de la Text Encoding Initiative des textes montois de dom Thomas Le Roy: établissement critique des textes, recherches sur les sources, présentation littéraire et historique*, thèse de doctorat de littérature et lettres anciennes, Caen, UFR HSS (dir. Catherine Jacquemard et Véronique Gazeau), 2015.
- BISSON, Thomas (éd. et trad.), « On the Abbots of Le Mont Saint-Michel. An Edition and Translation », *The Haskins Society Journal* (Studies in Medieval History, 22, 2010), 2012, p. 163-191.
- BOUET, Pierre et DESBORDES, Olivier (éd. et trad.), *Cartulaire du Mont-Saint-Michel. Fac-similé du manuscrit 210 de la Bibliothèque municipale d'Avranches*, Le Mont-Saint-Michel, Les Amis du Mont-Saint-Michel, 2005.
- BOUET, Pierre et DESBORDES, Olivier (éd. et trad.), *Chroniques latines du Mont Saint-Michel (IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle)*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2009.
- DELISLE, Léopold (éd.), *Chronique de Robert de Torigni, abbé du Mont-Saint-Michel*, Rouen, A. Le Brument, 1872-1873, 2 vol.
- Epistola Patrologia Latina* [PL], ed. J.-P. Migne, Imprimerie catholique, 1841-1855.
- HALPHEN, Louis et LOT, Ferdinand, *Recueil des actes de Lothaire et de Louis V, rois de France (954-987)*, Paris, Imprimerie nationale – Librairie C. Klincksieck, 1908.
- HOWLETT, Richard (éd.), *The Chronicle of Robert of Torigni, Abbot of the Monastery of St. Michael-in-Peril-of-the-Sea*, in *Chronicles of the Reigns of Stephen, Henry II, and Richard I*, Vol. IV, London, Eyre and Spottiswoode (Rerum Britannicarum Medii Aevi Scriptores; 82), 1889 (réimpr. Cambridge, Cambridge University Press, 2012).
- KEATS-ROHAN, Katharine S.B., *The Cartulary of the Abbey of Mont-Saint-Michel*, Donington, Shaun Tyas, 2006.
- [LABBE, Philippe (éd.)] *Philippi Labbaei S. J. Novae Bibliothecae manuscript(orum) librorum tomus primus, Historias, chronica, sanctorum, sanctarumque vitas, translationes, miracula, stemmata genealogica [...] repraesentans. Opera ac studio Philippi Labbe, [...] Parisiis, apud Sebastianum Cramoisy [...] et Gabrielem Cramoisy, 1657, p. 350-352, De abbatibus Montis Sancti Michaelis in periculo maris* (rééd. in *PL*, 202, col. 1325-1328).
- LAPORTE, Jean (éd.), *Inventio et miracula sancti Vulfranni*, Rouen-Paris, Société de l'histoire de Normandie (Mélanges; 14<sup>e</sup> série), 1938, p. 7-87.
- ZIMMERMANN, Harald, (éd.), *Papsturkunden 896-1046*, 3 vol. (t. I: 896-996; t. II: 996-1046; t. III: *Register*), Wien (Österreichische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse, Denkschriften, 174, 177 et 198), 1984, 1985 et 1989.

### Études

- ALEXANDER, Alison, *Annalistic Writing in Normandy, c. 1050-1225*, thèse de doctorat d'histoire médiévale, Emmanuel College, université de Cambridge (dir. Elisabeth van Houts), Cambridge, 2011.
- BISSON, Thomas, *The Crisis of the Twelfth Century: Power, Lordship, and Origins of European Government*, Princeton, Princeton University Press, 2009 (rééd. 2014).
- BISSON, Thomas, « The “annuary” of Abbot Robert de Torigni (1155-1159) », *Anglo-Norman Studies*, 33, 2011 p. 61-73.
- BISSON, Thomas, « A Micro-Economy of Salvation: Further Thoughts on the “Annuary” of Robert of Torigni », à paraître en 2018 dans les *Anglo-Norman Studies*.
- BULST, Neithard, *Untersuchungen zu den Klosterreformen Wilhelms von Dijon (962-1031)*, Bonn, L. Röhrscheid, 1973 (Pariser historische Studien, 11). Traduction italienne = *Ricerche sulle riforme monastiche di Guglielmo da Volpiano (962-1031)*, « Supplemento: Fonti e bibliografia, 1973-2014 » (p. 331-341), Foglizzo, Byte and Type, 2014.
- FIASSON, David, « Abbaye et forteresse: le Mont-Saint-Michel au péril de la guerre (des débuts de la guerre de Cent Ans à l'avènement de Pierre Le Roy) », *Les Amis du Mont-Saint-Michel*, vol. XIV, n° 119, 2014, p. 129-159.
- FIASSON, David, « Un chien couché au pied du roi d'Angleterre? Robert Jolivet, abbé du Mont Saint-Michel (1411-1444) », *Annales de Normandie*, 64/2, 2014, p. 47-72.
- FIASSON, David, « Confronter les sources médiévales et modernes. Autour du manuscrit *De abbatibus* », in *Aux sources du pouvoir. Voir, approcher, comprendre le pouvoir politique au Moyen Âge*, S. GOUGENHEIM (dir.), Paris, Les Indes savantes, 2017, p. 67-85.
- FOREVILLE, Raymonde, « Robert de Torigni et “Clio” », in *Millénaire monastique du Mont Saint-Michel, t. II, Vie montoise et rayonnement intellectuel*, R. FOREVILLE (dir.), Paris, P. Lethielleux (Bibliothèque d'histoire et d'archéologie chrétiennes), 1967, p. 141-153.
- GALLET, Yves, « Les voûtes d'ogives du Promenoir des moines au Mont-Saint-Michel et le problème de la datation », *Bulletin Monumental*, 164/4, 2006, p. 347-358.
- GANDY, George N., « Who built what at Mont Saint-Michel during the 10th Century? », *Annales de Normandie*, 65, 2015, p. 155-182.
- GANDY, George N., « Retour sur la fondation de l'Abbaye du Mont Saint-Michel et le rôle du duc Richard I<sup>er</sup> de Normandie », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 123/1, 2016, p. 7-33.
- GARAND, Monique-Cécile, GRAND, Geneviève et MUZERELLE, Denis, *Ouest de la France et Pays de la Loire*, in *Catalogue des manuscrits en écriture latine portant des indications de date, de lieu ou de copiste*, C. SAMARAN et R. MARICHAL (éd), Paris, Éditions du CNRS, t. 7, 1984.
- GAZEAU, Véronique, *Normannia monastica (X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle)*, 2 vol. (t. I: *Princes normands et abbés bénédictins*; t. II: *Prosopographie des abbés bénédictins*), Caen, Publications du Crahm, 2007.

- GAZEAU, Véronique, « Die Werke des Robert von Torigni als Quellen zur Erstellung einer Prosopographie der normannischen Äbte », in „*Eure Namen sind im Buch des Lebens geschrieben*“. *Antike und mittelalterliche Quellen als Grundlage moderner prosopographischer Forschung* (actes du colloque de Mayence, 23-25 mars 2011), éd. Rainer Berndt, Münster / Westf., Aschendorff (Erudiri Sapientia, 11), 2014, p. 241-259.
- GUYOTJEANNIN, Olivier et TOCK, Benoît-Michel, « “*Mos presentis patrie*” : les styles de changement du millésime dans les actes français (XI<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle) », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 157, 1999, p. 41-109.
- GUYOTJEANNIN, Olivier, « La conquête du millésime : un art notarial du temps dans l'Occident médiéval », *Micrologus*, 19, 2011, p. 37-59.
- LECOUTEUX, Stéphane, *Les Annales de Flodoard de Reims (919-966) dans la tradition historiographique du Moyen Âge. Travail de l'annaliste et de l'historien, perception et maîtrise du temps (VIII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles)*, Mémoire de Master 2 de l'EPHE, dir. Anne-Marie Turcan-Verkerk, Paris, 2011.
- LECOUTEUX, Stéphane, *Réseaux de confraternité et histoire des bibliothèques. L'exemple de l'abbaye bénédictine de la Trinité de Fécamp*, thèse de doctorat d'histoire médiévale, Caen, UFR Histoire (dir. Catherine Jacquemard et Anne-Marie Turcan-Verkerk), 2015, 2 vol.
- MARGO SCHWOEBEL, Florence, *L'abbaye du Mont Saint-Michel à l'époque ducal. Étude historique et archéologique des bâtiments monastiques et chapelles inférieures*, thèse de doctorat en préparation à l'université de Lyon.
- POHL, Benjamin, « *Abbas qui et scriptor?* The Handwriting of Robert of Torigni and his Scribal Activity as Abbot of Mont-Saint-Michel (1154-1186) », *Traditio*, 69, 2014, p. 45-86.
- ROSÉ, Isabelle, « Circulation abbatiale et pouvoir monastique de l'époque carolingienne au premier âge féodal (IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle) », in *Des sociétés en mouvement. Migrations et mobilité au Moyen Âge*. XL<sup>e</sup> Congrès de la SHMESP (Nice, 4-7 juin 2009), Paris, Publications de la Sorbonne (Histoire ancienne et médiévale ; 104), 2010, p. 251-266.
- SAPIN, Christian, BAYLÉ, Maylis, BÜTTNER, Stéphane, GUIBERT, Pierre, BLAIN, Sophie, LANOS, Philippe, CHAUVIN, Annick, DUFRESNE, Philippe, OBERLIN, Christine, « Archéologie du bâti et archéométrie au Mont-Saint-Michel, nouvelles approches de Notre-Dame-sous-Terre », *Archéologie Médiévale*, 38, 2008, p. 71-122.